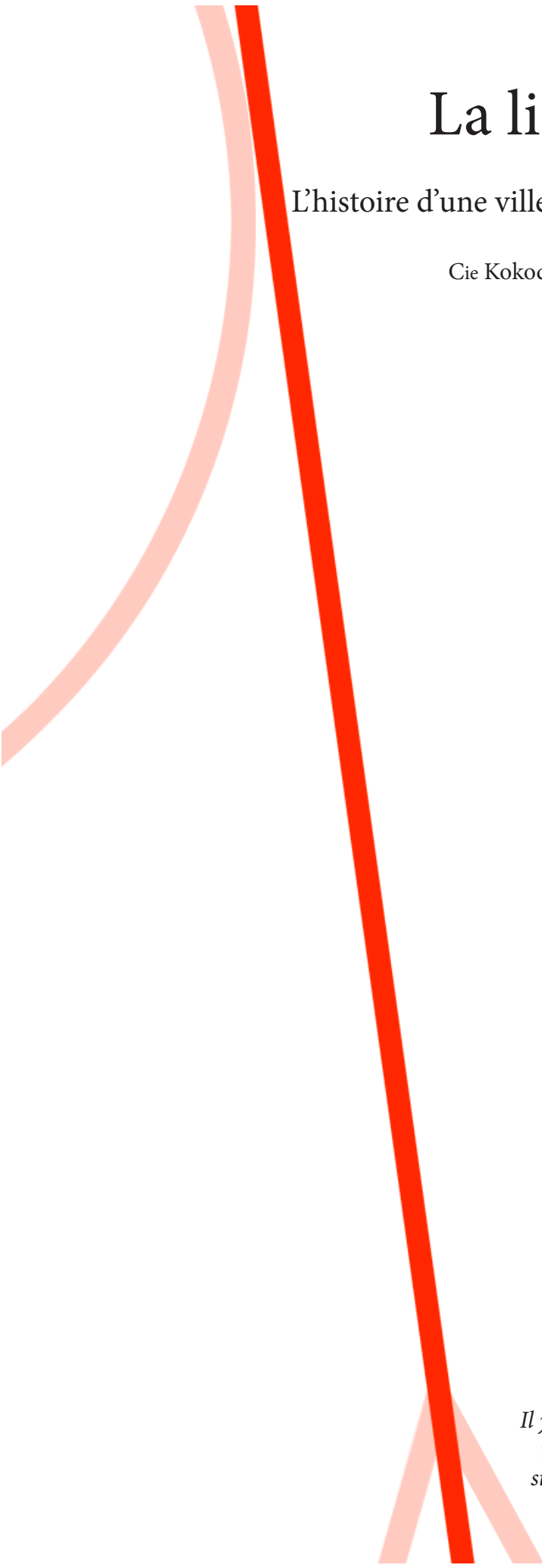




La ligne

L'histoire d'une ville par ses habitants

Cie Kokodyniack

*Il y a dans la réalité historique même, la réalité précise, la
réalité datée, une poésie si effarante que toute invention
strictement personnelle paraît malingre en comparaison.*

Arthur Adamov

La ligne

L'histoire d'une ville par ses habitants

Cie Kokodyniack

Imaginez, sur la scène d'un théâtre, un spectacle où résonneraient les histoires individuelles d'une ville à travers ses habitants.

Ce théâtre, c'est Saint-Gervais. Cette ville, c'est Genève.

Comment aller à la rencontre des Genevois ? Comment raconter Genève depuis un théâtre ? A la manière des scientifiques qui procèdent sur le terrain par carottage, nous avons tracé une ligne à travers la ville, une ligne concrète et poétique à la rencontre des gens.

Notre recherche artistique s'entend dans un acte de partage et de médiation. Nous voulons parler de notre société en puisant dans le foisonnement des histoires individuelles. Nous ne nous inscrivons pas dans une démarche documentariste mais bien dans une recherche théâtrale où l'oralité est au centre de nos préoccupations. C'est une langue qui rassemble, une mémoire collective où l'anecdote recrée du lien entre les hommes.

Le projet

Parler de Genève à travers ses habitants. Voilà le défi qui nous est proposé avec la réalisation de ce spectacle.

Nous voulons nous intéresser aux individus, à des fils de vie uniques. Prendre Genève comme canevas, sa toile urbaine comme support où se tissent tant d’histoires particulières qui se croisent et s’entrecroisent.

Pour aboutir au spectacle qui se jouera à Saint-Gervais Genève Le Théâtre en 2017, nous allons partir d’interviews réalisées sur le terrain. Quel type de relation les habitants de Genève entretiennent-ils avec cette ville ? Comment sont-ils arrivés à Genève ? Quels sont les grands et les petits événements de leur vie au sein de cette cité ?



La plaine de Plainpalais traversée d’une diagonale.

La plaine de Plainpalais est aujourd’hui au cœur de Genève, elle aurait vu passer le monstre de Frankenstein alors à la recherche de son créateur. Sa forme de losange semble indiquer une direction, telle une navette sur sa trame, qu’il est tentant de lancer d’un grand trait afin de découvrir où elle nous mène. Une diagonale du fou traversant une ville et un canton. Nous avons décidé de tracer cette diagonale comme axe de départ de notre recherche.

Au Sud, elle traverse Carouge et franchit la frontière pour aller se percher au sommet du Salève. Au Nord elle file en traversant le pont de la Coulouvrenière, rappelant l’aventure de l’énergie centralisée avec le Bâtiment des Forces Motrices. Elle passe ensuite par le quartier de St Gervais et celui des Grottes, plongeant dans son passé ouvrier fleurant l’Internationale qui continue de battre dans ses tempes. Elle traverse la Place des Nations pour souligner sa dimension multiculturelle, va droit fil vers le CICR qui fait la fierté de cette ville dans le monde entier, croise la piste de l’aéroport, pour devenir, quelques centaines de mètres plus loin, la tangente parfaite du « grand collisionneur de hadrons du CERN ».



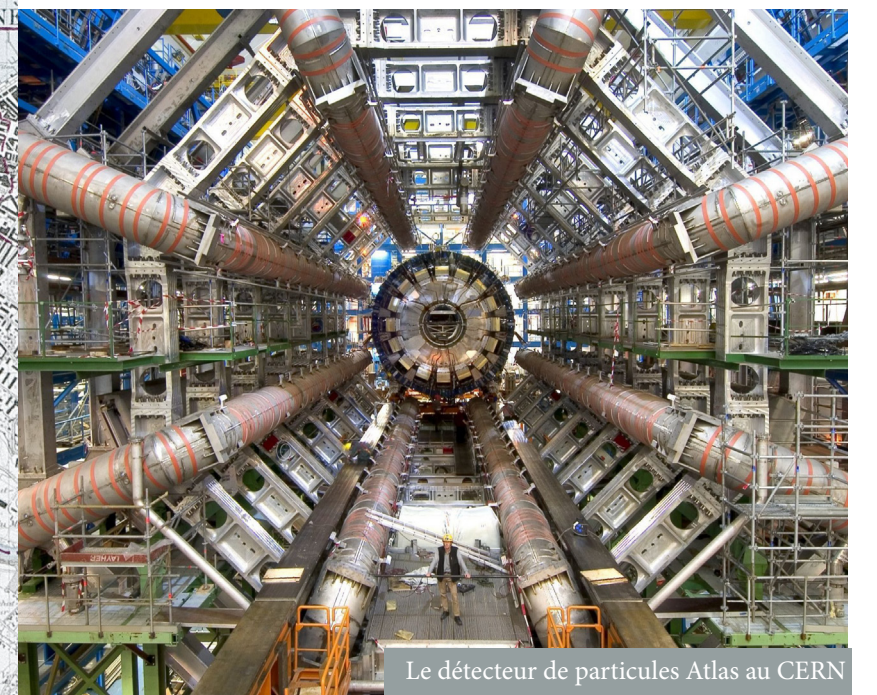
Trois détails du tracé de la diagonale

La Ligne à travers Genève



La statue du monstre de Frankenstein sur la Plaine de Plainpalais

Coïncidence remarquable qui unit par les lois de la géométrie deux monstres prométhéens que cette droite semble vouloir lier entre mythe et science, jetant un pont sur deux défis lancés à la face des dieux.



Le détecteur de particules Atlas au CERN

Deux quêtes prométhéennes

Le monstre de Frankenstein a vu le jour à une époque où les avancées de la médecine couplées à celles de l'industrialisation galopante, pouvaient faire naître les rêves les plus fous comme les cauchemars les plus terribles. Un vague pressentiment, un vertige laissait entrevoir qu'un jour peut-être, industrie et humain seraient intimement mêlés, que le vivant pourrait être créé de toute pièce et que l'homme, créant la vie, deviendrait l'égal de Dieu.

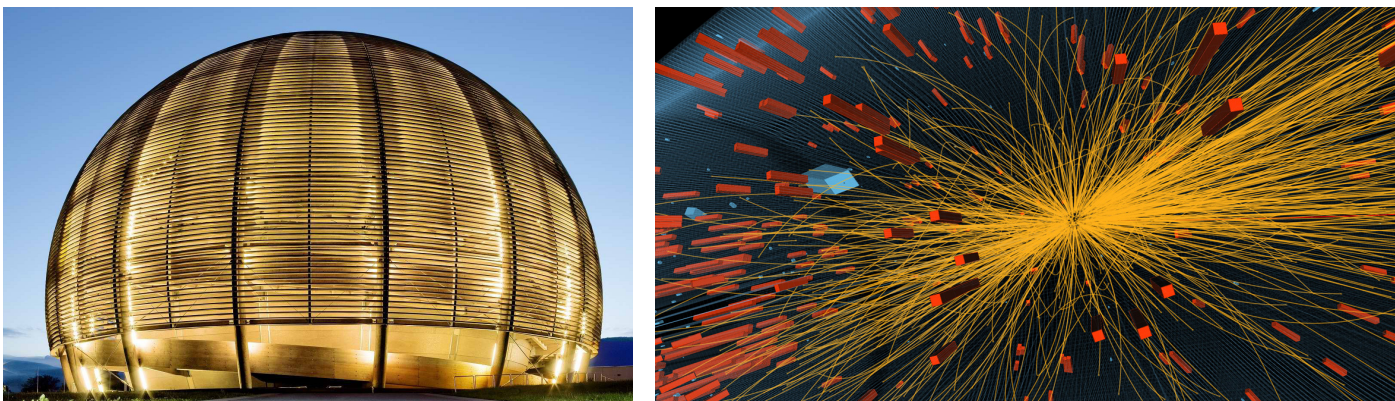


Sur le Salève, montagne sur laquelle le Monstre de Frankenstein s'est réfugié, on peut encore découvrir ses traces. Ce visage et cette grotte se trouvent sur le prolongement Sud de la tangente que nous avons créée.

Le Grand Collisionneur de Hadrons du CERN (ou LHC pour l'acronyme anglais), est l'expérience scientifique la plus audacieuse, la plus démesurée et la plus intimement liée à notre soif d'une quête universelle. Il ne s'agit pas moins que de découvrir les secrets de la matière. Qu'est-ce qui fait que nous sommes ? Quelle est l'essence de toutes choses ?

Les physiciens seraient-ils en train de découvrir que l'esprit est à la base de tout ? Quel nouveau monstre sommes-nous sur le point de créer ?

“L'univers est plus proche d'une grande pensée que d'une machine” idée de James Jeans, pionnier de la physique quantique, reprise par certains physiciens du CERN.



La géode du CERN et une modélisation d'une collision de particules.

Des rencontres sur toute la ligne

D'un côté, le monstre de Frankenstein enjambant la plaine de Plainpalais pour se réfugier au Salève ; de l'autre, le Grand Collisionneur de Hadrons du CERN... Deux défis prométhéens forment ainsi les deux extrémités de notre diagonale genevoise.

Une multitude de points disséminés sur l'étendue du territoire genevois. Ils ont pour partie d'entre eux un lien fort avec Genève : l'industrialisation, l'international, la paix par l'union des nations, l'aide impartiale aux victimes de la guerre, l'aéronautique et la recherche scientifique.

Toutes ces grandes institutions sont des défis et chacun d'entre nous connaît son propre défi, celui qui l'a amené à changer de vie ou à changer de direction dans un moment clé.

Le hasard des rencontres, la magie des lieux, les connaissances accumulées vont forcément nous faire croiser des personnes entretenant des liens avec ces institutions, ces quartiers qui jalonnent notre ligne. **Nous essayerons dans nos entretiens de découvrir le défi prométhéen personnel de chacun.**

Notre action consiste à révéler cette intimité, de mettre en lumière le point de rencontre entre imaginaire et vécu. Imaginaire créatif qui nous mène au théâtre.

Au Salève, non loin des stigmates que la montagne garde du passage du monstre de Frankenstein, le garde-forestier communal nous dévoile les chemins de son quotidien entre réalité et mythologie.

Au bout de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Cointrin, un homme évoque la routine de son travail de maintenance en repensant à son arrivée, trente ans auparavant, sur ce même bout de tarmac.

Dans le quartier international, une employée du consulat du Koweït nous parle du parc dans lequel sa vie, un jour, a basculé...

Le frontalier qui jour après jour devant le CERN en passant la frontière se voit tel le Boson de Higgs insignifiant et cependant essentiel.

Le SDF de Plainpalais se demande s'il est regardé comme un monstre ou comme une personne aimable.



La méthode

Plusieurs mois avant que les répétitions du spectacle puissent prendre naissance, nous devons collecter notre matière textuelle. Pour ce faire, nous prenons un temps d'investigation (immersion dans la ville, prise de contact avec les institutions, connaissance de l'histoire...), ce qui nous permet de rencontrer des gens liés à notre route. Nous retranscrivons ensuite nos entretiens mot à mot, avec les erreurs de langage. Cette méthode nous donne un texte aussi précis qu'une partition de musique. La recherche dramaturgique peut prendre place avec le difficile travail de sélection des textes qui figureront dans le spectacle. Puis, nous revoyons chacune des personnes interviewées afin qu'elles valident nos choix, pour nous assurer que tout ce qui sera porté publiquement est en accord avec elle. Pendant toute la phase d'investigation, nous alimenterons un carnet de bord en ligne, sur notre page internet. Ainsi, le public pourra suivre, en temps réel, nos découvertes ainsi que les différents documents (photos, vidéos, archives, notes de terrain) qui alimenteront la dramaturgie du spectacle final.



Des histoires des halles, Cie Kokodyniack, TLH Sierre, septembre 2015

L'oralité

Un texte retranscrit mot à mot a pour particularité tout à la fois de rendre compte et d'imposer un phrasé propre à lui, qu'il n'est pas habituel de rencontrer sur une scène de théâtre. La pensée « en direct » d'une personne confiant une expérience a un rythme singulier, propre au langage de tous les jours. Les bégaiements, les absences de mots, les hésitations, les pensées interrompues par une anecdote, les temps que prend la personne perdue dans ses pensées non dévoilées; tout cela donne une place à l'auditeur, une place d'interprétation, d'imagination.

Nous pensons qu'il doit y avoir un maniement de cette parole dans son interprétation orale afin de créer un décalage entre la personne interviewée et l'acteur qui la transmet, car nous n'imitons pas ces gens, nous donnons leur parole à être entendue par tous.

Lors de la représentation, ce sont les mémoires de ces gens qui soudain prennent toute leur importance car elles s'expriment ensemble au cœur d'une même œuvre, présentée lors du spectacle.

Notre choix d'interpréter à l'exactitude la parole qui nous a été donnée, en respectant les hésitations, les fautes de langage, les temps, produit alors « une poésie du bégaiement ». Cette langue rassemble les spectateurs car elle crée la sensation d'une mémoire commune qui leur serait directement et intimement adressée. Ainsi toute personne peut à un moment donné se sentir acteur de l'histoire.

Extrait de texte retranscrit du spectacle sur l'usine Golay-Buchel à Lausanne

La perle c'est la perfection naturelle, c'est... /

c'est l'être, c'est l'être.... /

Moi si vous voulez l'être plus bas dans l'échelle de, de la création, parce que heu.../ l'huitre heu... c'est c'est c'est un mollusque mais qui crée la perfection parce que il crée une sphère il peut créer une sphère parce que c'est c'est le maximum de la...

/c'est le maximum de la présentation divine c'est c'est c'est pourquoi les les les.../ dans l'univers on a des mondes qui sont rondes...

/C'est, c'est la, c'est le tendre c'est c'est c'est l'estampe de dire, le plus simple crée le le.- Je trouve la perle c'est le maximum de la perfection parce que la sphère c'est l'équidistance d'un point faite par un mollusque. Que on peut écraser, qu'on ne mange même pas parce qu'il est pas bon la la... /et et et ça c'est.../ ça c'est c'est c'est la nature il peut...

Et et et et détruire ça, pour moi c'était un sacrilège.

C'était... /Détruire ça, détruire un activité de ça, c'est pour ça que je parle d'homicide. /



Des histoires des halles, Cie Kokodyniack, TLH Sierre, septembre 2015

Scénographie

La rencontre avec l'autre est la colonne vertébrale de notre spectacle, les gens croisés sur une ligne que nous avons tracée entre mythe et science, une ligne traversant Genève et son histoire.

La scénographie se doit de faire écho aussi bien à la notion de ligne qu'à celle d'individu. Nous imaginons créer une forêt de lignes avec lesquelles les comédiens pourront évoluer, et qui, par moment, vont laisser place à des formes et des visages selon l'agencement donné.

Nous pensons pour cela utiliser l'anamorphose qui traduit la complexité d'un point de vue sur l'appréhension d'une réalité commune. Une suite de lignes, a priori aléatoires, peuvent tout à coup prendre sens et révéler sous un angle donné, la clarté d'une forme qui semble surgir sous nos yeux par surprise.

L'exemple du monument à Nelson Mandela donne une idée d'un effet d'addition de lignes qui sous un certain angle dévoilent le portrait désiré. Dans notre cas, nous imaginons des verticales mobiles qui permettront des agencements multiples et pourront aussi s'effacer afin de laisser le plateau nu à l'interprétation des textes.

Notre installation sert autant comme anamorphose que comme décor d'une forêt urbaine avec ses éléments rapportés ; visages, détails, rues, immeubles qui s'entrechoquent et s'entrecroisent. Croisement de lignes de vies qui se mélangent dans une danse immobile dont le point de vue est décisif.



Création son

La création son est inspirée directement des bruits récupérés lors des interviews (séquences d'interview, bruits, brouhaha, etc.) C'est aussi à travers le son que s'opère une transmission. Le travail du son doit être sujet aux mêmes problématiques que l'interprétation des textes, il doit rappeler le lieu, mais également trouver sa place sur scène, afin d'y créer un objet artistique.

Naissance de la démarche

Pour comprendre la création de la compagnie et la naissance de notre démarche, il peut être utile de se référer au parcours de son co-fondateur : Jean-Baptiste Roybon.

« Avant d'entrer à la Manufacture et de décider de devenir comédien, j'ai exercé le métier d'éducateur spécialisé. Aller à la rencontre des gens dans les quartiers, écouter leurs histoires et créer du mouvement là où leur vie semblait se carencer.

Cette posture d'écoute m'a souvent semblée fragile et dérisoire face à la densité des récits de vie. J'essayais d'imaginer que j'assistais à une représentation pour avoir la bonne distance. Seulement, il me manquait le public avec lequel j'aurais pu débattre et par là appréhender et livrer les paroles de ces gens comme des histoires aussi singulières qu'universelles et donc nécessaires à la collectivité.

J'ai finalement changé de "scène" en suivant une formation dans une école de théâtre à Lyon. J'y ai rencontré Basile Lambert, avec lequel nous avons créé un atelier de théâtre pour des personnes aveugles. Puis je suis entré à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture.

La question du traitement de l'oralité au théâtre est restée au centre de mes préoccupations. Suite à la rencontre avec Véronique Doleyres nous avons créé une forme théâtrale consacrée à l'interprétation de la parole recueillie auprès du monde agricole de la région de Grenoble en 2011. C'est à partir de là que mon mémoire s'est centré sur l'histoire des formes théâtrales qui se sont intéressées à ce genre de démarche, en particulier celle de Guy Al-loucherie.

C'est ainsi que, pour mon diplôme de fin de cursus en 2012, j'ai réalisé un solo composé de 14 interviews menées auprès d'enfants et d'adolescents du foyer des Airelles à la Tour-de-Peilz, sur le thème de l'amour.

Dans la continuité de ce travail, Véronique et moi avons décidé de créer la Compagnie Kokodyniack pour poursuivre cette exploration."

Projets réalisés par la compagnie

De 2012 à 2014 la compagnie a pu mener un projet de recherche sur les anciens employés de l'entreprise Golay-Buchel (usine de pierres précieuses qui se trouvait dans les locaux de la Manufacture). Une forme publique : "5, rue Grand-Pré" fut présentée en Juin 2014. Une captation est disponible sur :

<http://vimeo.com/105948718>
(mot de passe : Buchel)

Durant l'année 2015 l'équipe reprend son travail en investissant le Théâtre Les Halles de Sierre et se plonge dans l'histoire de ce bâtiment. L'investigation débute en février pour aboutir à sa forme scénique : "Des histoires, des halles" en septembre 2015. Un teaser est disponible sur notre site internet :

<http://kokodyniack.ch/des-histoires-des-halles/>

Jean-Baptiste Roybon,
Direction artistique, investigation, dramaturgie, jeu.

D'abord éducateur spécialisé DEES à Lyon, il décide, après sept ans de pratique, de se former aux arts de la scène en intégrant une école de théâtre à Lyon, la Scène sur Saône. Il y rencontre Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, qui parrainent cette école, et Salvadora Paras qui est metteur en scène. Après deux ans de formation il entre à la HETSR et obtient son Bachelor de comédien en 2012. Durant sa formation, il rencontre des metteurs en scène tels que Slava Kokorine, Philippe Saire et Oskar Gomès Mata. Qui lui permettent d'affirmer son univers artistique. Lors de la rédaction de son mémoire de Bachelor « le théâtre du vivre ensemble » Jean-Baptiste Roybon rencontre Guy Alloucherie qui travaille en lien avec la parole des gens. Dès lors, il continue à explorer cette voie en travaillant sur la parole des paysans de Grenoble, en compagnie de Véronique Doleyres. En automne 2012, il travaille avec Muriel Imbach sur un texte de Marie Fourquet en qualité de comédien. En 2013, il joue dans la pièce de Jean Chollet dans Nathan le Sage de Lessing. Jean-Baptiste Roybon travaille également en tant que technicien de plateau à La Manufacture-HETSR, et se perfectionne dans ce domaine sur Couverte-feu de Gabiliy mise en scène par Ludovic Chasaud. Il fonde avec Véronique Doleyres la Cie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné à la HETSR en 2013 : comment interpréter la parole des gens sur scène.



Véronique Doleyres,
Dramaturgie, jeu.



Véronique Doleyres a travaillé avec Yann Pugin à Fribourg avant de rentrer à la HETSR. Lors de son cursus scolaire, elle travaille avec Jean-Baptiste Roybon sur la parole des gens sur scène en interviewant des paysans de la région de Grenoble. Elle obtient son Bachelor en 2012 et part à Zürich au Schauspielhaus où elle est engagée pour jouer dans Pünktchen und Anton, mis en scène par Philippe Besson. En 2013 elle collabore avec le metteur en scène Muriel Imbach en tant qu'assistante à la mise en scène, puis joue au Théâtre des Amis à Carouge sous la direction de Raoul Pastor. Elle fonde avec Jean-Baptiste Roybon la Cie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné par la HETSR en 2013 : comment interpréter la parole des gens sur scène. Parallèlement, elle travaille sur le spectacle pour enfant Le Grand Pourquoi mis en scène par Muriel Imbach, et joue dans 8 Femmes de Robert Thomas en Suisse romande, mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz.

Basile Lambert,
Investigation, dramaturgie, jeu.



Il découvre la pratique théâtrale en 2000 en intégrant l'association du Théâtre du Sycomore à Tournon sur Rhône en Ardèche. Pendant onze années il pourra se produire en France, en Allemagne et au Maroc. Cette expérience va le conduire en 2007 à se former au sein de l'école d'art dramatique La Scène sur Saône à Lyon, pendant trois ans. Il travaille depuis avec la compagnie Organe théâtre et devient le chanteur du groupe L'Affameuse. Depuis 2013 il collabore avec la compagnie Kokodyniack, basée à Lausanne, qui s'interroge sur la transmission de la parole des gens sur un plateau.

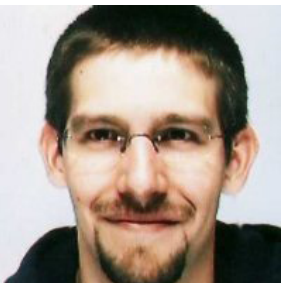
Alban Kakulya,
Ecriture du concept, investigation, création image.

Alban Kakulya a commencé sa carrière de photographe peu après être retourné du Nicaragua où il a travaillé comme éducateur de rue pour les enfants drogués de Managua. Il est ensuite devenu photographe et reporter au sein de l'agence Strates à Lausanne. Durant cette période il a réalisé un reportage sur les frontières extérieures de l'Union Européenne. Travail qui a été exposé dans de nombreux pays et qui a fait l'objet d'un livre. Après avoir suivi une formation de journaliste, il réalise d'autres reportages dont un sur les mineurs en prison en Amérique Centrale. Récompensé par une bourse Fulbright pour l'ensemble de son travail artistique, il part aux Etats-Unis étudier le cinéma. A son retour il travaille comme journaliste de la presse écrite pour des magazines, journaliste radio pour la radio nationale et réalisateur pour la télévision nationale ou des institutions académiques comme l'EPFL.



Xavier Weissbrodt,
Création, régie son.

Après un apprentissage en électronique, il change de cap et vient à Lausanne en 2005 pour se former en tant que technicien du son CFMS. En 2009 il reçoit son brevet fédéral de technicien du son et travaille dans différentes catégories (événementiel, concert, mixage, danse et théâtre). De 2011 à 2012, dans le cadre du service civil, il vient à la Manufacture apporter son savoir et aider au bon déroulement des projets. C'est à ce moment qu'il rencontre Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon et les aide à préparer leur projet de forme théâtrale à partir de témoignages. Pendant cet exercice, Xavier Weissbrodt s'initie à la vidéo et continue à apprendre dès lors. Il découvre une nouvelle façon d'effectuer son métier en prenant le son directement chez les gens qui témoignent et gère ce matériau de manière à ce qu'il soit modelable.



Joana Oliveira,
Création, régie lumière.



Joana Oliveira naît à Porto au Portugal en 1991. Très tôt, elle développe sa passion pour les arts scéniques et en particulier pour la lumière. En 2006 elle entre à l’Académie Contemporaine du Spectacle à Porto pour y étudier la lumière. Dès sa sortie, elle travaille comme créatrice lumière dans différents spectacles de théâtre et de danse dans des théâtres mais aussi hors les murs. En 2014 elle reçoit une bourse d’étude qui lui permet de se consacrer à l’approfondissement de ses compétences en matière de lumière et dans les arts scéniques contemporains. Cette bourse lui permet d’être reçue comme stagiaire au Théâtre Arsenic de Lausanne en Suisse. Très vite, de nombreux projets lui sont proposés et elle occupe successivement les rôles de créatrice lumière, technicienne lumière ou encore régisseuse générale. Elle fait les créations lumière de Vincent Brayer, YoungSoon Cho Jaquet et Audrey Cavelius.

Elle accompagne comme régisseuse lumière la tournée de Münchhausen de Joan Mompert. Elle est depuis cette année directrice technique de la Compagnie Nuna de YoungSoon Cho Jaquet. Très récemment elle fait la création lumière du spectacle “Imaginer les lézards heureux”, mis en scène par Ludovic Chazaud, où elle rencontre Jean-Baptiste Roybon.

Cédric Simon
Régie générale, construction.



Cédric Simon est né en 1983 en région parisienne. Après avoir mené à bien une formation technique en audiovisuel (Brevet de Technicien Supérieur), il se lance dans des études de théâtre à Paris. En 2006, Cédric intègre la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture à Lausanne, il y poursuit sa formation de comédien. Aujourd’hui il alterne les fonctions de technicien son, compositeur musical & comédien principalement pour le théâtre. En tant que comédien, Cédric a notamment travaillé sous les directions de Gisèle Salin, Dorian Rossel, Massimo Furlan, Cédric Dorier, Ludovic Chazaud, Maëlle Poesy et Eric Jeanmonod. Comme technicien son, il signe différentes créations sonores dont les dernières productions de Michel Toman et Ludovic Chazaud (Cie Jeanne Föhn). Comme sonorisateur, il signe notamment les créations sonores des compagnies Chris Cadillac, Face Public, Le Pavillon des Singes ou encore la Compagnie Jeanne Föhn. Son travail de création se situe à la frontière entre musique et paysage sonore. En mêlant le sound design et la composition musicale, il s’applique à développer un rapport émotionnel à la matière sonore. Attaché à la notion de texture et de spatialisation, il travaille l’environnement des sonorités comme un ensemble d’événements acoustiques sculptés dans le bruit et pouvant ponctuellement s’organiser de façon harmonique.

Parmi ses créations sonores on compte : “Imaginer les lézards heureux” (2016), “Je m’appelle Jack” (2015), “Il est minuit... si on chantait” (2015), “Couvre-feux” (2013), “Tim & les Zinvisibles” (2012), “Las Vanitas” (2011), “4 Soldats” (2011).

Contacts :

Cie Kokodyniack
c/o
Jean-Baptiste Roybon
12, Chemin des Bruannes
1429 Giez

kokodyniack@gmail.com
jeanbaptisteroybon@gmail.com
079 833 84 62

www.kokodyniack.ch

Théâtre St Gervais
5, rue du Temple
1201 Genève

022 908 20 00